

Commentaire sur le psaume 23 (24)

Paru dans Préludes, revue de l'ANFOL (Association Nationale de Formation des Organistes Liturgiques)

© Préludes, reproduction interdite sans autorisation

Les versets et les citations font référence à la traduction liturgique du psautier

La liturgie de la Toussaint ne propose que la première moitié (v.1-6) et c'est peut-être dommage, car d'une part ce psaume propose un crescendo sur le salut du monde, d'autre part il répond magnifiquement à la première lecture qui montre la foule immense des rachetés et sa liturgie céleste.

Le psaume se compose de trois parties :

- v.1-2 : Dieu maître du monde
- v.3-6 : le peuple de Dieu en marche vers lui
- v.7-10 : le triomphe de Dieu

Il présente Dieu comme source et sommet de la vie du monde et des hommes. Il est au départ et il en est l'aboutissement inéluctable. Une vision cosmique qui n'est pas sans évoquer Teilhard de Chardin.

Le début est une profession de foi très forte, pleine de superlatifs pas forcément sensibles à la lecture superficielle (la TOB est d'ailleurs plus sobre dans son interprétation). Il affirme la primauté et l'universalité de Dieu, créateur du monde : tout est pour lui, le monde, ses richesses, tous ses habitants sans distinction. Car il a fait une chose extraordinaire : il se sert de la mer comme fondation, et malgré son caractère mouvant, il maintient la création inébranlable. Exploit du créateur qui garde à la création sa permanence ! Mais plus encore, la mer et les flots sont le symbole de la fragilité du monde et le refuge des puissances du mal : malgré cela, la création reste dans la main de Dieu et le mal peut déchaîner sa violence, il n'a pas de prise sur elle : elle est inébranlable.

Face à la majesté de Dieu, qu'est-ce que l'homme ! A lui seul, rien : ce n'est pas en lui seul qu'il trouvera les ressources qui l'approcheront de Dieu. Il lui faut certes préparer le terrain : à l'instar de Moïse, n'importe qui ne peut pas prétendre "gravir la montagne du Seigneur" ; et seuls les prêtres peuvent imaginer "se tenir dans le lieu saint", c'est-à-dire officier dans le temple, et encore, avec crainte et tremblement ! La tradition leur demandait d'effectuer leur service sans s'attarder de crainte d'une "mauvaise rencontre", ce qui arrive par exemple à Zacharie, père de Jean-Baptiste... Il leur fallait se plier à des règles de pureté draconiennes, ce qui ne les dispensait pas de préparer leur cœur, de le débarrasser de la poussière accumulée et de soigner l'innocence de leur vie. Cette exigence, le psaume l'étend à tous les humains : tous peuvent gravir la montagne du Seigneur, qui les y invite, en vivant la fidélité, la pureté, c'est-à-dire en désencombrant leur cœur.

Alors dans le cœur de l'homme s'ouvre le chemin de Dieu. Car si Dieu n'entre pas par effraction et appelle notre participation, c'est de lui seul que peut venir la vie. C'est lui seul qui est bénédiction, source de justice. L'homme désire être juste, il recherche la lumière de Dieu, Dieu lui offre sa sainteté, il marche inébranlable sur les flots du mal et de la mort.

Les quatre derniers versets évoquent l'irruption définitive de Dieu dans le monde : l'homme qui se tourne vers lui fait éclater les limites étroites et finies de la création : alors Dieu peut entrer "chez lui", fort vaillant, vainqueur, dans toute sa gloire. Thomas d'Aquin voit dans ses portes, le mur éternel que le péché et le mal construisent entre Dieu et l'homme et qu'entretient le désir de domination des puissants de ce monde. Ce sont ces princes de la terre qui ferment les portes avec le monde de Dieu et qui volent en éclats. Ainsi s'ouvre une liturgie, éternelle louange de la gloire du Créateur, où l'homme, libéré du poids de ses limites et de ses fragilités trouve, sur la montagne sainte, la face de Dieu qu'il cherchait...

Alain Bonnet